

Elle demanda à Zozime une nouvelle grâce, celle de revenir l'année suivante au lieu où il l'avait vue la première fois, l'assurant qu'il aurait encore la consolation de l'y voir. Zozime le lui promit et ils se séparèrent après s'être mutuellement promis de prier l'un pour l'autre, comme aussi pour l'Église, pour l'empire et pour les pécheurs.

La Sainte repassa le fleuve en marchant légèrement sur les eaux comme sur la terre ferme. L'homme de Dieu rentra ensuite à son monastère, mais peiné d'avoir oublié de demander le nom de la Sainte.

Le carême suivant étant venu, il se rendit en vingt jours au lieu de sa première entrevue avec la Solitaire. Ne l'apercevant nulle part, il en fut contristé et dit à Dieu : "Découvrez-moi, Seigneur, ce trésor incomparable que vous avez caché dans ce désert : faites-moi voir cet ange incarné que le monde n'a pas été digne de posséder."

S'avançant un peu, il trouva son saint corps privé de vie et couché modestement sur la terre. Il lui baisa les pieds et fit pour elle les prières ordinaires des morts. Il était à se demander s'il la devait enterrer, lorsqu'il aperçut les paroles suivantes tracées sur le sable :

"Abbé Zozime, enterrez le corps de l'humble Marie ; rendez à la terre ce qui lui appartient et priez pour moi. Je suis décédée la nuit même du Vendredi Saint après avoir reçu la Sainte Communion." Le saint vieillard apprit par là le nom de la sainte pénitente et l'heure de son bienheureux trépas. Elle avait dû faire près de cent lieues en quelques heures. Son saint corps s'était conservé une année entière sans corruption.

Sans instrument pour creuser la terre, Zozime se demandait comment il pourrait l'enterrer, lorsqu'un lion arriva du fond du désert et, avec ses ongles, creusa une fosse capable de contenir un corps humain ; Zozime y déposa avec respect et piété ces saintes dépouilles, puis le lion vint les recouvrir.

Saint Zozime, — car il est saint lui aussi, — revint à son monastère et raconta à ses religieux émerveillés ce qu'il